

Voyage n°4

BESANÇON :

En juin 1732, Jean-Jacques Rousseau effectue un voyage de quelques jours à Besançon. Il espère y rencontrer l'abbé Blanchard, maître de musique de la cathédrale, auprès duquel il désire apprendre l'art de la composition pour être en mesure de subvenir aux besoins de Mme de Warens, dont l'état des finances est toujours plus inquiétant. Mais le séjour de Rousseau dans la capitale franc-comtoise ne répond visiblement pas aux attentes du jeune musicien. S'il déclare avoir bien rencontré l'abbé Blanchard, la perte de sa malle, confisquée aux Rousses parce que les officiers du roi y ont découvert un pamphlet d'inspiration janséniste, décide Rousseau à abrégé son voyage et à repartir aussitôt pour Chambéry.

1. La porte Rivotte (faubourg Rivotte) :

Jean-Jacques Rousseau arrive à Besançon depuis Nyon, où il a rendu visite à son père. Après avoir traversé le Jura où il déguste une brioche accompagnée de vin d'Arbois, il franchit, le 28 juin 1732, jour de son vingtième anniversaire, la porte Notre-Dame du faubourg Tarragnoz. La porte Notre-Dame, disparue aujourd'hui, était l'un des nombreux passages qui permettaient alors de pénétrer dans la ville fortifiée. Édifiée au XVI^e siècle, la porte Rivotte est, avec la porte Taillées, l'un des derniers vestiges des anciens remparts érigés par Charles Quint autour de Besançon. Un soleil, emblème du roi Louis XIV, orne toujours son fronton.

2. Quai Vauban et Conservatoire de musique :

Située au bord du Doubs, le quai Vauban présente des bâtiments datant du XVII^e siècle où Rousseau aurait demeuré lors de son court séjour à Besançon. Hasard de l'histoire, ils abritent aujourd'hui le Conservatoire de musique de la cité franc-comtoise.

3. Place de la Révolution :

Derrière le quai Vauban, la place de la Révolution présente l'intérêt, depuis sa restauration en 2003, de respecter précisément les dimensions qu'elle avait au XVIII^e siècle. Vous pourrez ainsi y adopter le même point de vue que Rousseau à son arrivée presque trois siècles auparavant. La place accueille aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.

4. La rue Megevand et la rue du Lycée :

Les murs de l'actuel Lycée de Besançon abritaient, au XVIII^e siècle, un ancien collège jésuite. L'un de ses plus célèbres pensionnaires fut sans aucun doute Nicolas-Sylvestre Bergier. Cet ecclésiastique, opposé aux Encyclopédistes, publia en 1764 *le Déisme réfuté par lui-même*, en réponse aux idées diffusées par Rousseau dans la Lettre à Mgr de Beaumont, mais surtout dans *Émile* et dans les *Lettres écrites de la Montagne*. Il y défend notamment les notions de révélation et de miracle réfutées par Rousseau.

5. La cathédrale Saint-Jean et la Porte noire :

C'est à la cathédrale Saint-Jean de Besançon qu'officiait l'abbé Blanchard, maître de musique auprès duquel Rousseau espère apprendre l'art de la composition. Située non loin de la cathédrale, la Porte noire est l'un des seuls vestiges romains encore visibles dans la cité franc-comtoise. Il s'agit d'un arc de triomphe édifié sous l'empereur Marc-Aurèle pour commémorer la victoire de Rome sur les Parthes. Aujourd'hui très abîmée, la porte était autrefois

décorée de motifs sculptés représentant plusieurs figures du panthéon gréco-romain.

6. La citadelle Vauban :

Si Jean-Jacques Rousseau ne fait aucune mention de la citadelle Vauban qui domine les hauteurs de Besançon, nul doute que la vue de ces hautes murailles ait évoqué, chez l'enfant de Saint-Gervais, le souvenir de sa Genève natale, elle aussi ceinte de murs infranchissables. On oublie souvent que le voyage de Rousseau à Besançon n'est pas uniquement motivé par son désir de parfaire son éducation musicale. Jean-Jacques songeait probablement, comme le montre une lecture attentive des Confessions, à intégrer le régiment de M. De Merveilleux...